

I. La gouvernance mondiale et l'Europe

L'Europe, par sa mécanique économique a non seulement produit une exceptionnelle accélération des échanges entre ses membres, mais aussi un effet étonnamment réconciliateur. Michel Rocard lui reconnaît ce mérite au moment où « l'impossibilité croissante et l'inefficacité évidente à régler les problèmes mondiaux par la force seront reconnus et que de ce fait le temps du « soft power » est venu ».

Si l'expérience de l'Europe peut apporter quelque inspiration à la gouvernance mondiale, c'est pour une Chine en quête d'un nouvel équilibre stratégique que Chen Yan estime intéressant de présenter l'exemple européen. Ainsi s'ouvrira un canal non-gouvernemental par lequel les opinions publiques pourront également s'intéresser au dialogue entre les deux pôles du continent Euro-Asiatique.

Comme Michel Rocard, Pierre Calame pense que les choix que feront la Chine et l'Europe pèseront d'autant plus lourd que l'interdépendance entre les pays et régions du monde appelle un mode de gouvernance nouveau, propre à gérer notre « maison commune ». Choix environnementaux, choix de modes de vie, choix d'articulations à inventer du niveau local au niveau mondial offrent à la Chine et à l'Europe l'occasion de réussir la troisième rencontre entre la Chine et l'Occident.

Paul Trân Van Thin, en révélant les « secrets » de la réussite d'Europa appelle de son côté Chine et Europe à relever les défis planétaires à risques (maîtrise de l'énergie, avenir de la paysannerie...) mais aussi à revisiter la démocratie en accordant priorité aux droits de l'homme et de la femme.

C'est la transhumance des idées occidentales sur le territoire chinois que Yu Shuo nous invite, elle, à revisiter. Le chemin vers la modernisation qu'emprunteront les intellectuels chinois pour la modernisation est ainsi resitué dans ce qu'il doit aux « idées venues d'occident », trop souvent occultées par la politique de la canonnière.

Serge Granger se penche, lui, sur un autre héritage historique, toujours vivant et singulièrement d'actualité : le sécularisme Euro-Chinois. Même si des divergences entre Chine et Europe existent à ce propos, comment ne pas voir que les buts communément recherchés sont d'importance pour résoudre des problèmes tels que le terrorisme ou le fondamentalisme religieux.

1.1.3 Pierre Calame : Les perspectives d'avenir entre l'Europe et la Chine

Europe et Chine sont les héritières de grands empires qui ont dû concilier cohésion et diversité.

Aujourd'hui, notre maison commune c'est la planète. Notre perspective d'avenir, c'est de relever ensemble les défis communs de l'humanité en ce début de 21^e siècle: construire une gouvernance mondiale démocratique, légitime et efficace; assurer l'équilibre entre l'humanité et la biosphère; parvenir à une redistribution équitable des richesses; construire, à partir de nos racines philosophiques et spirituelles respectives, un socle éthique commun; organiser l'articulation des échanges entre différents niveaux, du local au mondial.

La construction de l'Union européenne est, sur beaucoup de ces sujets, un laboratoire unique dont nous devons dégager ensemble les leçons dans le respect mutuel, dans la liberté de réflexion et de parole, dans l'échange de l'expérience. C'est le but de ce forum. Il symbolise ainsi les perspectives d'avenir des relations entre la Chine et l'Europe.

Après l'échec du sommet de l'ONU, il y a moins d'un mois, à New York, nous voilà nus, Chine et Europe, devant nos responsabilités historiques.

Héritières de deux des plus vieux et durables empires du monde, l'empire chinois et l'empire romain qui l'un et l'autre, durant plusieurs siècles, se sont considérés comme le monde lui-même, nous avons appris, chacun à notre époque, chacun en notre temps, à gérer un monde fait d'unité et de diversité. Ces empires n'ont duré qu'en construisant leur cohésion à travers la coexistence d'une mosaïque de peuples et de provinces.

L'une comme l'autre, aussi, nous avons connu notre époque des royaumes combattants. Vous, Chinois il y a longtemps, mais vous en gardez le vif souvenir et votre histoire a été traversée de crises tragiques où le pays s'est déchiré. Notre époque des royaumes combattants, à nous Européens, est toute proche, toute chaude et palpitante encore de cris et de fureurs. C'est l'époque des nationalismes, où l'Europe a bien failli se suicider à deux reprises au 20^e siècle, entraînant le monde entier ou presque dans des luttes fratricides.

C'est en tirant les leçons de ces luttes que nous avons appris patiemment, parfois glorieusement dans de grands gestes symboliques, plus souvent patiemment dans l'atmosphère, moins glorieuse mais si nécessaire à la paix, de la recherche de compromis, à construire les réconciliations, à dépasser les différences, à relativiser les ombrageuses et exclusives souverainetés.

L'une comme l'autre, Chine et Europe, nous avons connu des périodes où nous nous sommes vu comme des centres de civilisation face aux barbares à nos portes, qu'il fallait subjuguier ou tenir à l'écart par de grandes murailles.

Nous voilà aujourd'hui, à l'orée du 20^e siècle, vieille Europe et vieille Chine, Europe nouvelle et Chine nouvelle, ensemble devant les défis de l'avenir.

Comme le disait déjà Mikhaïl Gorbatchev en 1988, devant l'Assemblée générale de l'ONU à l'époque où celle-ci était porteuse des espoirs nouveaux de dialogue nés de la Pérestroïka, la planète est devenue notre maison commune, notre espace domestique. L'espace de la maison, l'espace de notre communauté de destin c'est maintenant le monde lui-même. Nous ne pouvons nous regarder, nouvelle Europe et nouvelle Chine que comme des pièces de cette maison commune, des provinces de la planète.

Un proverbe africain dit: «donnez leur une tour à construire et vous en ferez des frères». Et l'écrivain français Saint-Exupéry disait sur le même registre "l'amour, ce n'est pas se regarder l'un l'autre c'est regarder ensemble dans la même direction". Ainsi, ce qui nous unit ce n'est ni le passé ni le présent

mais ce futur à construire et les défis communs à relever. C'est dans le respect mutuel, l'amitié et la solidarité nés de cette construction commune que se situent les perspectives d'avenir entre l'Europe et la Chine.

Quels sont ces défis communs, quelles sont ces tours à construire qui feront de nous des frères? Je vois pour ma part cinq défis communs.

Le premier découle immédiatement de ce qui vient d'être dit. C'est celui de **gérer ensemble et pacifiquement notre maison commune**. C'est en un mot la construction d'une **gouvernance mondiale** à la fois démocratique, légitime et efficace. Que chaque peuple et chaque individu ait le sentiment d'avoir son mot à dire, car c'est cela le sens profond du mot démocratie, et ce que cherchent à exprimer, plus ou moins confusément, les différents mouvements de la société civile. Et, en même temps que les interdépendances soient comprises et gérées.

Il y a deux ans, à Philadelphie, ville où fut proclamée la Déclaration de l'Indépendance américaine, fut proclamée la Déclaration d'interdépendance, à l'initiative du Collégium éthique dont les deux coprésidents Michel Rocard et Milan Kucan, l'un ancien Premier Ministre de la France et l'autre ancien président de Slovénie, sont présents à notre forum. C'est bien cette affirmation d'interdépendance, des peuples et des économies, de l'humanité et de la biosphère, de responsabilité partagée les uns vis-à-vis des autres, cette conscience que ce qui nous sépare est moins important que ce qui nous unit, qui est le fondement de la construction européenne.

C'est aussi cette conscience qui sera le fondement, demain, d'une gouvernance mondiale à la hauteur de nos interdépendances.

Il faut mesurer combien nos mentalités, combien nos doctrines, combien nos idéologies, combien nos institutions sont en retard sur les réalités du monde. Aujourd'hui encore, cette maison commune nous prétendons la gérer avec des concepts et des institutions nés pour l'essentiel des idées formulées en Europe, en 1648, au traité de Westphalie. Et c'est donc aujourd'hui à vitesse redoublée que nos doctrines, nos idéologies et nos institutions doivent rattraper le temps perdu et se mettre à la hauteur de ce que sont nos interdépendances au 21^e siècle.

Cette interdépendance ne saurait se gérer au prix du sacrifice de nos identités et de nos différences, de nos histoires, de nos contextes et de nos traditions. Il n'y a pas d'avenir sans une gouvernance capable de mieux concilier l'unité et la diversité, la cohésion et les autonomies. Là réside une partie de la quête de l'Europe. Là réside plus encore ce qui conditionne la gestion du monde de demain.

Le second défi, quel que soit le nom qu'on lui donne, développement durable, harmonie, c'est de parvenir à un équilibre entre l'humanité et la biosphère. Nous sommes héritiers d'un monde, celui de la fin du 20^e siècle, qui est celui de l'aboutissement du formidable développement industriel et économique qu'a connu l'Occident depuis le 18^e siècle. 20 %, au mieux, de la population du monde entier consomme 80 % des ressources de la planète. Ce temps est définitivement révolu. La nouvelle crise pétrolière, l'effet de serre, les nouvelles vagues de catastrophes naturelles- tsunami en Asie, cyclones en Amérique- la déforestation, la désertification, la stérilisation des sols ne sont que les premières manifestations de ce que nous savons tous: alors que 20 % seulement de la population mondiale consomme 80 % des ressources de la planète, les consommations cumulées l'emportent déjà de beaucoup sur les capacités de régénération de la biosphère.

Croit-on que l'on pourra faire l'économie d'une révolution radicale de nos modes de vie, de production et de consommation? Croit-on, en Europe, que l'on pourra garder pour nous seuls un mode de vie et de consommation que nous avons rendu attractif au monde entier? Croit-on que les autres peuples se borneront à nous regarder banqueter à leur écran de télévision en ne profitant que des miettes du festin? Et croit-on, en Chine, que la croissance économique, que la généralisation de la voiture, que l'expansion sans fin des grandes agglomération au détriment des terres fertiles, croit-on que la reproduction des modes de production et de consommation des pays développés avec moins encore

d'économie d'énergie, plus encore de gaspillage a quelques chances de parvenir à un équilibre? Non, nous savons bien que des mutations radicales sont devant nous, que nous allons dans le mur, que nos métropoles ne sont pas viables et nous nous contentons de dire: encore cinq minutes Monsieur le bourreau! Laissez nous savourer encore quelques années cette consommation qui va nous autodétruire!

Le troisième défi, qui découle des deux premiers, est celui de la grande redistribution. Il y a trois siècles, les niveaux et les modes de vie n'étaient peut-être pas exactement équivalents, d'une région à l'autre du monde, mais ils étaient comparables.

Chaque période historique, chaque grande accélération de la croissance, chaque grande mutation technologique, commence par accroître le fossé entre les uns et les autres, entre ceux qui sont montés dans le train du progrès et ceux qui sont restés sur le quai. Ce fossé est appelé à se combler. Qu'on l'appelle mondialisation, rattrapage, concurrence sauvage, transfert technologique, développement ou même piratage, cette grande redistribution des ressources et des niveaux de vie entre les différentes régions du monde est engagée de manière inéluctable et c'est la condition de la paix.

Certains espèrent que ce sera le résultat automatique de la constitution d'un grand marché mondial. Personnellement je ne crois guère à la vertu magique d'une généralisation des échanges marchands, appliquée à tous les biens et à tous les services. Je crois, certes, au potentiel redistributeur, en particulier des savoirs et des savoirs faire, de l'ouverture des uns aux autres que constitue la globalisation des échanges. Mais je crois aussi que nous devons apprendre, Chinois et Européens à, délimiter dans les relations humaines, dans les savoirs, dans la gestion des ressources naturelles, dans la production des services d'intérêts généraux, ceux qui relèvent à bon droit du marché et ceux qui ne sauraient, sans grave dommage, y entrer.

Le quatrième défi, conséquence de ce qui précède est que nous allons avoir à inventer de nouveaux modèles de vie, j'allais presque dire de nouvelles raisons de vivre, de nouveaux modes de canalisation de nos passions trop longtemps investies dans la concurrence et la puissance. Et nous n'aurons pas trop de nos traditions religieuses, spirituelles et philosophiques, les uns et les autres, pour l'inventer ensemble en même temps que nous inventerons des fondements éthiques communs pour gérer notre commune planète.

Le cinquième défi enfin, auquel j'ai déjà fait allusion, est celui de l'unité et de la diversité, de l'autonomie et de la cohésion. Qu'il s'agisse de la gestion des villes ou de l'organisation des échanges, c'est cette articulation des niveaux, du local au mondial, qui nous fait si cruellement défaut et que nous devons inventer ensemble. C'est, à son échelle, ce que tente de faire l'Europe.

Donnez leur une tour à construire et vous en ferez des frères. Voilà bien des tours immenses pour s'exercer ensemble à la solidarité. Georges Berthoin qui, malheureusement, n'a pu être des nôtres et fut le directeur de cabinet de Jean Monnet et à ce titre l'un de ceux qui, tout jeune encore, a participé à la formidable aventure des débuts de l'Europe, rappelle cette aptitude étonnante de Jean Monnet, l'un des principaux inspirateurs de l'Europe, à dire à ses interlocuteurs: «ne nous mettons pas de chaque côté de la table, mettons nous du même côté de la table avec en face de nous les défis à relever ensemble, car soyons sûrs que nous gagnerons ensemble ou perdrons ensemble». Chine et Europe, mettons nous du même côté de la table pour regarder en face ces cinq défis communs.

Cet instant où s'ouvre un premier forum entre la Chine et l'Europe, je l'attends depuis près de quinze ans. En tant que directeur général d'une fondation indépendante, la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, j'ai voulu, au début des années 1990, engager une coopération construite, multiforme avec différents secteurs de la société chinoise. Pourquoi cette volonté de coopérer? Ce n'était ni la recherche de nouveaux marchés ou de nouveaux fournisseurs pour une économie qui ne carbure et ne survit qu'à la croissance; ni le désir missionnaire d'exporter nos valeurs et nos modèles de gouvernance. Non, ma raison était toute simple, toute rationnelle et c'est elle qui me mène encore aujourd'hui: nous avons le monde à construire ensemble et le monde ne se construira pas sans la Chine.

Ma première découverte de la Chine, c'était en 1992 à quelques kilomètres seulement du lieu où nous sommes. C'était la ville nouvelle de Shekou, tout près de la zone franche de Shenzhen. De Shekou je retiens d'abord l'université. Ce choc de voir un peuple, loin encore de la prospérité d'aujourd'hui, qui paraît aussi résolument sur l'avenir. Et c'est aussi le souvenir étrange que m'a laissé un projet dont je ne sais quel fut finalement l'aboutissement : le projet d'un musée et d'un monument en l'honneur de ceux qui avaient échoué. Venant d'un continent qui, a trop souvent, a exalté la réussite matérielle, quelle idée étonnante que de vouloir célébrer par un monument ceux qui ont préféré échouer sur un chemin juste que triompher sur un mauvais! Relever ensemble nos défis communs, je sais que c'est le chemin juste, qu'il n'y a pas d'autre chemin et d'autre perspective pour le dialogue entre la Chine et l'Europe.

Dès cette époque aussi, je savais que le dialogue dont il s'agissait n'était pas le dialogue de la France avec la Chine mais bien le dialogue entre l'Europe et la Chine. Car seule l'Europe, prise dans son ensemble, a un sens pour le monde et un sens pour la Chine.

Ce dialogue, nous devons le construire. Il y a entre nous déjà une longue histoire avec ses lumières et ses ombres. Dans cette histoire, les malentendus ont été, sont et seront nombreux parce qu'on ne met pas sous les mots les mêmes choses, parce que nos imaginaires divergent, parce que sous l'apparence de la compréhension se cachent des modes de raisonnement différents. Je crois que seul le respect mutuel permet de les surmonter.

Ce que j'ai appris en tout cas c'est que l'époque historique où nous sommes entrés en 1978, avec l'ouverture de la Chine au monde, est celle de la troisième rencontre entre l'Occident et la Chine. La première fut celle de l'arrivée en Chine des Jésuites à l'époque que nous appelons en Europe la Renaissance, celle de Mattéo Ricci. Fascination et admiration mutuelles. Puis l'incompréhension l'a emporté, les institutions lointaines ont craint la compromission du métissage spirituelle et religieux. Fin de la première rencontre. La seconde, au 19^e siècle fut, je le sais, un grand traumatisme pour la Chine. Guerre de l'Opium, sac de Pékin, concessions étrangères à Shanghai mais aussi découverte de la modernité, choc des nouvelles idées contre les anciennes, développement de l'Enseignement Supérieur. Mais fermeture de cette seconde rencontre par trop inégale.

Après chaque rencontre, après chaque échec, il était peut être imaginable, dans le passé, de se renfermer chacun chez soi, de fermer portes et volets, de tourner les clés à double tour dans les serrures. Aujourd'hui ce n'est plus possible, nous sommes ensemble dans la maison commune. Nous y resterons ensemble pour le meilleur et pour le pire.

Et cela me donne les trois mots clé pour cette rencontre que j'espère, que je vois comme une sorte de modèle réduit des perspectives d'avenir entre la Chine et l'Europe.

Le premier mot clé c'est: «respect mutuel». Chacun des participants est venu consacrer aux autres, si l'on compte les temps de voyage, une semaine de sa vie, gratuitement, bénévolement. La plupart des Chinois ont pris ce temps sur leurs vacances. Pour le désir de s'écouter mutuellement. L'inégalité, les sentiments de supériorité, ni dans un sens ni dans l'autre, ne sont plus de mise.

Le deuxième mot clé c'est: «espace de liberté». Il y a dans cette salle beaucoup de personnalités éminentes qui ont exercé, exercent ou exerceront des responsabilités considérables au sein de l'Etat. Qui ont dirigé, dirigent ou dirigeront de grandes institutions. Mais ce n'est pas aujourd'hui les Etats et les institutions qui les convoquent. Ils se convoquent eux-mêmes. Peut-on imaginer plus étonnant symbole de nos perspectives d'avenir que cette rencontre librement organisée par des fondations, par des associations pour qu'il y ait ici, tout au long de la semaine, liberté de parole entre les personnes désireuses de parler d'être humain à être humain en tentant de dépasser la barrière de la langue et les malentendus nés d'histoires et de contextes si différents l'un de l'autre?

Le troisième mot clé c'est: «échange d'expériences». Nous en avons convenu avec les organisateurs, ce premier forum, tenu en Chine, a pour objectif premier de raconter aux amis chinois ce qu'a été, ce qu'est la construction européenne. Nous ne la voyons pas nous mêmes comme un modèle.

D'abord parce qu'il n'y a pas de modèle transposable d'un contexte à l'autre. Ensuite parce que, vous le savez, nous sommes entrés à l'issue des deux référendums français et hollandais sur la Constitution européenne, dans une période de crise et de doute sur nous mêmes. En ce qui me concerne, je ne voudrais pas que l'arbre cache la forêt, que la crise d'aujourd'hui dissimule les réussites d'hier et celles qui nous attendent encore. Avec toutes ses faiblesses, avec toutes ses limites, nous pensons que la construction européenne est l'histoire politique, l'histoire institutionnelle, l'histoire humaine la plus porteuse d'avenir de ces cinquante dernières années et pour tout dire, qu'on le veuille ou non, la seule référence, la seule expérience en vraie grandeur à méditer pour le dépassement des nationalismes et les débuts balbutiants de la construction de cette Fédération du monde, dont rêvait Jean Monnet et dont, selon lui, la construction de l'Europe n'était que la première étape.

C'est pourquoi, avec les autres organisateurs, nous avons souhaité privilégier, dans la venue des amis européens, chaque fois que nous le pouvions, les acteurs effectifs de cette histoire de la construction européenne. Histoire commencée il y a plus de cinquante ans, ce qui explique que la plupart des acteurs des débuts ont disparu et que d'autres, comme Georges Berthoin qui aurait tant aimé être des nôtres, n'aient pu le faire.

C'est cette expérience que nous souhaitons ardemment présenter, analyser, méditer avec vous.

Les perspectives d'avenir de la Chine et de l'Europe, qui pourrait en douter, sont celles d'un monde multipolaire. Ce ne sont pas celles d'un monde dominé par une puissance impériale hégémonique. Disant cela, je ne crois pas, pour être clair, que nous sommes ici pour construire des modèles de développement et de gouvernance contre d'autres et en particulier contre les USA. Chine et Europe ont leur égale place dans la construction du monde de demain non contre les USA mais en leur tendant la main. Oui, c'est vrai, trop souvent notre dialogue direct est comme voilé par le dialogue que l'une et l'autre nous entretenons avec les USA. C'est ce déficit de dialogue qu'il faut contribuer à combler. Telles sont nos perspectives d'avenir.



Auteur: Pierre Calame



<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>